CONSTANTIN PAPOULIDIS

LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE SÉRAPHEIM II ET LES RUSSES

«La politique orientale» de la Russie avait commencé avant Pierre le Grand[1] mais fut précisée sous une femme qui n'était pas née russe et orthodoxe[2]: Catherine II (1762-1796)[3]. Les historiens spécialisés ont caracterisé cette politique de Catherine II comme «grandiose»[4] et c'est vrai, car pour la deuxième moitié du XVIIIe siècle cette politique n'était point minime. En effet, comme fut souligné par Madame A. Camariano-Cioran, «pendant tout le XVIIIe siècle, le tsarisme s'est efforcé de gagner par des promesses fallacieuses, la sympathie des peuples chrétiens de l'Empire ottomane, afin de s'assurer leur concours pour la réalisation de son plan d'accaparement de nouveaux territoires au détriment de la Turquie»[5]. Catherine II avait bien compris que pour la réalisation de son fameux «plan grec», c'est-à-dire de sa politique expansive vers la mer Noire, il était indispensable de chasser les Turcs d'Europe. Alors, comme son premier pas était l'insurrection des peuples balkaniques contre la Sublime Porte, elle savait que les Grecs étaient les seules, parmi les subjugués des Balkans, à naviguer dans la mer Méditerranée. Catherine II savait que les Grecs étaient le peuple des Balkans qui aurait pu lui rendre service[6]. C'est pour cette raison qu'elle avait eu l'idée de la restauration de l'Empire byzantin sous un prince russe. Elle invoqua alors les «dróits historiques» de l'hellénisme. Son

1. Pierre le Grand avait même graver son portrait avec l'inscription: «Pierre, premier empereur russo-grec» (sic) et le distribuait aux chrétiens sujets de la Sublime Porte. Cf. C. Sathas, *Τουρκοκρατουμένη Ἑλλὰς* [*La Grèce sous les Turcs*], Athènes 1869, p. 448; cf. aussi A. Vacalopoulos, «Ὁ Μέγας Πέτρος καὶ οἱ Ἕλληνες κατὰ τὰ τέλη τοῦ 17. καὶ τὶς ἀρχὲς τοῦ 18. αἰ.» [«Pierre le Grand et les Grecs à la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe s.»], *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης* 11 (1969), 253.

2. C. Dimaras, *Ἱστορία τῆς νεοελληνικῆς λογοτεχνίας*, [*Histoire de la littérature néogrecque*], Athènes ⁴1968, p. 132.

3. N. Svoronos, *Histoire de la Grèce moderne,* Paris, P.U.F., 1953, p. 34. [Coll. Que sais-je?, N° 578].

4. P. Pascal, *Histoire de la Russie,* Paris, P.U.F., 1949, p. 76. [Coll. Que sais-je?, N° 248].

5. A. Camariano-Cioran, «La guerre russo-turque de 1768-1774 et les Grecs», *Revue des Études Sud-Est Européennes* 3 (1965), 514.

6. *Ibid.*, pp. 516-517.

petit-fils fut baptisé Constantin[1]. Catherine II avait bien réalisé que, pour l'exploitation même du traité de Kutchuk-Kainardji[2], elle avait besoin des Grecs. Et pour la réalisation de ses plans ses intérêts étaient aussi du côté des prélats grecs qui pouvaient soulever leurs ouailles contre l'Empire ottoman au profit de la Russie. Les prélats grecs jouaient un rôle prépondérant auprès de ses ouailles. Après leur abandon par les pays occidentaux[3], les Grecs concentrèrent leurs projets et leurs espoirs de libération sur les «Moscovites»[4]. Or, les «Moscovites» à travers les prophéties sont devenus «la race blonde» qui tôt ou tard don-

1. C. Sathas, *op. cit.*, pp. 534-538. Cf. aussi le poème de P. Soutsos:

«. . . .
Κωνσταντῖνος ἵδρυσεν,
εἰς τὴν βασιλείαν,
Ἄλλος τὴν ἀπώλεσεν,
εἰς ἡμέραν μίαν.
Κωνσταντῖνος ἕτερος
ταύτην ἀνακτήσει
Καὶ τὸ ἰσοζύγιον
τῆς Εὐρώπης στήσει.
. . . .».

Cité par C. Palaiologos, «Ρωσικὰ περὶ Ἑλλάδος ἔγγραφα νῦν τὸ πρῶτον εἰς τὴν ἑλληνικὴν μεθερμηνευόμενα, V» [«Documents russes sur la Grèce traduits en grec pour la prémière fois, V»], *Παρνασσός* 2 (1878), 464. Cf. aussi G. L. Arš, *Tajnoe obščestvo «Filiki Eterija»*, Moscou, Nauka, 1965, pp. 35-47; et A.Vacalopoulos, *Histoire de la Grèce Moderne*, [s.l.], éditions Harvath, 1975, pp. 90-93.

2. E. I. Družinina (*Kjučuk-Kajnardžijskij mir 1774 g.*, Moscou 1955) montre que les motifs d'expansion russe vers la mer Noire était d'ordre économique, strategique et politique, et cela pour la neutralisation de la menace des Khans de Crimée et des Sultans turcs. Cf. aussi A. Camariano-Cioran, *op. cit.*, p. 515; cf. aussi C. Genov, «Le bicentaire de traité de paix de Küçük Kaynardža», *Études Balkaniques*, 1974, fasc. 4, 186: E. I. Družinina, «200-letie Kjučuk-Kajnardžijskogo mira», *Études Balkaniques*, fasc. 2, 1975, 83-96; N. Todorov, «Kjučuk Kajnardžijskij mirnyj dogovor», *Études Balkaniques*, fasc. 2, pp. 77-82; I. S. Dostjan, «Značenie Kjučuk-Kajnardžijskogo dogovora 1774 g. v politike Rossii na Balkanah konca XVIII i XIX vv.», *Études Balkaniques*, fasc. 2, pp. 97-107; G. I. Arš, «O russkoj sisteme 'pokrovitel'stva' i o nekotoryh ee social'no-ekonomičeskih i političeskih posledstvijah dlja naselenija Balkan (konec XVIII - načalo XIX v.)», *Études Balkaniques*, fasc. 2, pp. 108-113.

3. Polycarpos Synodinos, Métropolite Gortynos et Megalopoleôs, «Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Γερμανὸς καὶ ὁ Πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως Σεραφεὶμ Β'» [«Le métropolite Palaiôn Patrôn Germanos et le patriarche de Constantinople Sérapheim II»], *Ἠπειρωτικὰ Χρονικά* 5 (1930), 155.

4. P. Kondoyannis, *Οἱ Ἕλληνες κατὰ τὸν πρῶτον ἐπὶ Αἰκατερίνης Β' ρωσσοτουρκικὸν πόλεμον (1768-1774)*, [*Les Grecs durant la première guerre russo-turque sous Catherine II*], Athènes 1903, p. 408.

nerait la liberté aux Grecs[1]. Notons que, après les résultats malheureux de l'insurrection des Grecs du Morée et des îles de la mer Égée contre les Turcs sous les frères Orloff, bien que les Grecs aient eu une déception de plus, celle d'avoir été abandonnés par les frères Orloff[2], près de dix prélats grecs ont abandonné leurs diocèses et ont trouvé refuge en Russie[3]. En outre, la participation des prélats grecs aux plans de Catherine II

1. J. Philimon, *Δοκίμιον ἱστορικὸν περὶ τῆς Φιλικῆς Ἑταιρείας* [*Traité historique sur l'Hétairie*], Nauplie 1834, pp. 217-218; N. Politis, «Ἀγαθάγγελος» [«Agathangelos»], *Ἑστία* 22 (1899), 38-40; Evlogios Kourilas, Métropolite de Korytsa, «Θεόκλειτος Πολυειδῆς» [«Théokletos Polyeidis»], *Θρακικά* 5 (1934), 87, note 3; M. Lascaris, *Τὸ Ἀνατολικὸν Ζήτημα* [*La Question d'Orient*], Thessalonique 1948, pp. 231-236; A. Vacalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* [*Histoire du Nouveau Hellénisme*], t. III, Thessalonique 1968, pp. 101-102; t. IV, Thessalonique 1973, pp. 67-69 et 69-75; *idem*, «Ὁ Μέγας Πέτρος καὶ οἱ Ἕλληνες κατὰ τὰ τέλη τοῦ 17. καὶ τὶς ἀρχὲς τοῦ 18. αἰ.» [«Pierre le Grand et les Grecs à la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe s.»], p. 250; J. Mamalakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος (Ἄθω) διὰ μέσου τῶν αἰώνων* [*Le Mont Athos à travers les siècles*], Thessalonique 1971, p. 371; cf. aussi le chant populaire:

«Ἀκόμα τούτ' τὴν ἄνοιξι,
ραγιάδες, ραγιάδες,
τοῦτο τὸ καλοκαῖρι,
καϋμένη Ρούμελη·
ὅσο νά 'ρθῆ ὁ Μόσκοβος,
ραγιάδες, ραγιάδες,
νὰ φέρη τὸ σεφέρι,
Μωρηᾶ καὶ Ρούμελη».

Cité par C. Paparigopoulos, *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς* [*Histoire de la Nation Grecque depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*], t. 7, livre 14, Athènes, Éditions Seferlis, ⁷1955, éd. anast., p. 489.

2. A. Rambaud, *Histoire de la Russie depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette, 1893, p. 467; Cf. aussi le poème:

«. . . . .
Μᾶς ἦρθε (Le Moscovite) καὶ μᾶς ἄναψε φωτιὰ ἀπ' ἄκρη σ' ἄκρη,
καὶ ἄφσι νὰ τὴ σβήσουμε μὲ γιαίμα καὶ μὲ δάκρυ.
Οἱ ξένους ποτὲ τὸ καλὸ τοῦ ἀλλουνοῦ δὲ θέλει,
κι ἀλοὶ ποὺ καρτερεῖ ἀπὸ ξένο καρβέλι
καὶ τὰ πχιῆ ἀπὸ ξένο βουτσέλι
. . . . .», Journal *Νέον Ἄστυ*, Athènes 28/11/1905; cité par A. Vacalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* [*Histoire du Nouveau Hellénisme*], t. IV, p. 428.

3. César Dapontes, *Ἱστορικὸς Κατάλογος* [*Catalogue historique*]; chez C. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη* [*Bibliothèque du Moyen Âge*], t. III, Venise 1872, p. 109; Athenagoras, Métropolite Paramythias, «Ἡ μητρόπολις Μονεμβασίας» [«Le diocèse de Malvoisie»], *Θεολογία* 8 (1930), 248; cf. aussi G. L. Arš, «Grečeskaja emigracija v Rossiju v konce XVIII - načale XIX v.», *Sovetskaja Etnografija*, fasc. 3, 1969, 85-95.

a coûté la vie à plusieurs évêques tués ou massacrés par les Turcs[1]. Dans ces conditions voyons les éléments biographiques d'un prélat grec.

Le Patriarche Oecuménique Sérapheim II (1757-1761)[2], qui fut métropolite de Philippopoli entre les années 1746-1757[3], a lié son nom

1. Le Patriarche Oecuménique Parthenius II fut noyé par les Turcs, le 10 mai 1651 «pour être en correspondance avec le gouvernement russe». Le Patriarche Oecuménique Parthenius III fut pendu par les Turcs, le 24 mars 1657 «pour avoir soulevé les Cozaques et les Russes contre la Turquie». L'archevêque de Peč, Gabriel, fut pendu en 1659 «étant pro-russe». Le métropolite de Lacédémone fut décapité parce qu'il était soupconné de préparer une insurrection (Polycarpos Synodinos, *op. cit.*, p. 159, note 2). Le Patriarche Oecuménique Melèce fut torturé et exilé en l'île de Mytilène pour avoir une correspondance avec Étienne Piccolo (P. Kondoyannis, *op. cit.*, pp. 328-332). Cf. aussi Ch. Krikonis, «Ἡ συμβολὴ τοῦ κλήρου τῆς Ἐκκλησίας εἰς τοὺς κατὰ τῶν Τούρκων ἀπελευθερωτικοὺς ἀγώνας τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους» [«Contribution du clergé dans les guerres de libération de la Nation Grecque contre les Turcs»], *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς Θεολογικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, Παράρτημα: Μνήμη 1821* 16 (1971), 145-178. [Παράρτημα, N° 9].

2. Pour les détails de sa biographie cf. Germanos, Métropolite de Sardeis, «Συμβολὴ εἰς τοὺς πατριαρχικοὺς καταλόγους Κωνσταντινουπόλεως» [«Contribution aux registres patriarcaux de Constantinople»], *Ὀρθοδοξία* 2 (1936), 203 sq. où la bibliographie de base sur Serapheim II (cf. p. 207); cf. aussi Ath. Komninos-Ypsilantes, *Τὰ μετὰ τὴν Ἅλωσιν* [*Les événements après la chute de Constantinople*], Constantinople 1870, pp. 376 sq.; M. Gedeon, *Κανονικαὶ Διατάξεις* [*Les Actes canoniques*], t. I, Constantinople 1888, pp. 255-256; t. II, Constantinople 1889, pp. 456 sq.; *idem, Πατριαρχικοὶ Πίνακες,* [*Les registres patriarcaux*], Constantinople 1885-1890, pp. 649-655; *idem,* «Εὐγενίου Βουλγάρεως ἀνέκδοτος ἐπιστολὴ πρὸς τὸν πατριάρχην Σεραφεὶμ Β'» [«Lettre inédite d'Eugène Boulgaris au patriarche Serapheim II»], *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 3 (1882-1883), 54-62; S. Makraios, *Ὑπόμνημα Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας,* [*Mémoire sur l'Histoire ecclésiastique*], chez C. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη* [*Bibliothèque du Moyen Âge*], t. III, pp. 224 sq.; C. Sathas, *Τουρκοκρατουμένη Ἑλλὰς 1453-1821* [*La Grèce sous les Turcs*], pp. 513 sq.; Chrystophoros Ktenas, Archimandrite, «Ὁ Πατριάρχης Σεραφεὶμ ὁ Β' καὶ τὸ ἐνταῦθα (sic) κελλίον αὐτοῦ, τὸ ἐπικληθὲν Σεράγιον» [«Le patriarche Seraphein II et sa skite nommée Serail»], *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 5 (1921), 134-137, 238-243; Polycarpos Synodinos, *op. cit.*, pp. 153-160; T. Gritsopoulos, *Πατριαρχικὴ Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολὴ* [*La grande école patriarcale*], t. I, Athènes 1966, pp. 377 sq.; *idem,* «Σεραφεὶμ Β' [«Sérapheim II»], *Θρησκευτικὴ καὶ Ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία* 11, Athènes 1967, coll. 55-57; P. Kondoyannis, *op. cit.*, pp. 334 sq.; C. Dimaras, *op. cit.*, pp. 132 sq.; G. Smyrnakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος,* Athènes 1903, pp. 452 sq.; A. Camariano-Cioran, *op. cit.*, p. 540, note 101; *Ljetopis' Cf. Andrejevskogo Skita na Afone (1841-1863),* St- Petersburg 1911, pp. 48 sq.

3. Germanos, Métropolite de Sardeis, «Ἐπισκοπικοὶ κατάλογοι τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Βορείου Θράκης καὶ ἐν γένει τῆς Βουλγαρίας ἀπὸ τῆς Ἁλώσεως καὶ ἑξῆς» [«Les registres épiscopaux des préfectures de la Thrace du Nord et en général en Bulgarie depuis la chute de Constantinople»], *Θρακικά* 8 (1937), 187; M. Apostolidis, «Ἡ ἱερὰ τῆς Φιλιππουπόλεως μητρόπολις καὶ οἱ κώδικες αὐτῆς» [«Le diocèse de Philippo-

à la réforme économique de l'Académie Patriarcale de Constantinople. D'ailleurs, pour la réforme du programme, il a invité le renommé Eugène Boulgaris à l'Académie[1]. Cette rencontre de deux personnages servira les intérêts de la Russie. En effet, c'est le Patriarche Sérapheim II, qui, en 1759, institua la fête somptueuse de l'Apôtre André, qui a prêché dans la région de Contantinople ordonnant le premier évêque de la ville Stachys et, d'après la tradition restée vivante chez les Russes, a évangélisé le premier la Russie[2]. Cette tradition restée vivante en Russie fut mêlée à des éléments folkloriques[3]. La tradition russe sur S. André, même si elle n'était pas connue par les Grecs, l'est devenue probablement par ce geste du Patriarche Sérapheim II. Lorsque la commémoration de S. André a été fêtée au Phanar pour la première fois (1760), le Patriarche Sérapheim II a chargé le renommé Eugène Boulgaris de faire l'éloge du saint en prononçant le sermon panégyrique[4]. En outre, l'ambassadeur de Russie à Constantinople fut invité par le Patriarche et son acceuil au Patriarcat fut organisé d'après le protocole[5]. Ce geste du Patriarche Sérapheim II suffisait à l'époque pour lui faire gagner le titre de «philo-russe»[6]. Sérapheim II fut exilé au Mont-Athos et habita une skite qui fut la demeure d'un autre ex-Patriarche Oecuménique lié avec la Russie: (le saint, pour l'Église Russe) Athanase Patellaros (1597-1654)[7]. Mais Sérapheim II fit bâtir de nouveau cette skite qui

poli et ses codes»], *'Αρχεῖον Θρακικοῦ Γλωσσικοῦ καὶ Λαογραφικοῦ Θησαυροῦ* 4 (1937-1938), 15; M. Stamoulis, «Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν 'Εκκλησιῶν τῆς Θράκης» [«Contribution à l'histoire des églises de Thrace»], *Θρακικά* 14 (1940), 148.

1. Cf. le sigille patriarcal concernant l'invitation d'Eugène Boulgaris à Constantinople, en 1760, et la réponse de ce dernier au Patriarche Sérapheim II in *'Εκκλησιαστικὴ 'Αλήθεια* 1 (1880-1881), 218 sq.; cf. aussi Ath. Komninos-Ypsilantes, *op. cit.*, p. 383, et A. Vacalopoulos, *'Ιστορία τοῦ Νέου 'Ελληνισμοῦ* [*Histoire du Nouveau Hellénisme*], t. IV, p. 339.

2. A. V. Kartašev, *Očerki po Istorij Rousskoj Cerkvi* I, Paris, Y.M.C.A. Press, [1959], pp. 40 sq.

3. Pierre le Grand, p. ex., avait institué en Russie la médaille de S. André qui portait la phrase: «Sanctus Andreas Patronus Rossiae»; cf. A. V. Kartašev, *op. cit.*, p. 50.

4. Cf. le texte (Λόγος πανηγυρικὸς κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ 'Αγίου 'Αποστόλου 'Ανδρέου τοῦ Πρωτοκλήτου) in *Σκοῦφος, Μηνιάτης, Βούλγαρις, Θεοτόκης* [*Skouphos, Meniates, Boulgaris, Theotokis*], éd. par. B. Tatakis, [coll. Βασικὴ Βιβλιοθήκη, N° 8], Athènes, J. N. Zacharopoulos, ²1957, pp. 240-249; cf. aussi M. Gedeon, «Εὐγενίου Βουλγάρεως ἀνέκδοτος ἐπιστολὴ πρὸς τὸν πατριάρχην Σεραφεὶμ Β'» [«Lettre inédite d'Eugène Boulgaris au patriarche Sérapheim II»], pp. 61-62.

5. Pour les details cf. Ath. Komninos-Ypsilantes, *op. cit.*, p. 383.

6. «'Ο Σεραφεὶμ Β' ἦτο σφόδρα φιλόρρωσος». Polycarpos Synodinos, *op. cit.*, p.159.

7. Métropolite de Théssalonique, deux fois Patriarche Oecuménique (1634 et

est depuis la fameuse skite de S. André surnommée par ses dimensions Sérail[1]. Détail frappant à souligner: Sérapheim II faisant bâtir la skite changea le nom du patron de l'Église. Avant Sérapheim II S. Antoine y était véneré; depuis lors Sérapheim II, S. André est vénére[2]. En

1652), ennemi de Cyrille Loucaris; il fut reçu par le tsar Alexis; il mourut et fut enterré dans un monastère près de Poltava. Cf. J. Ilminskij, *Sviatitel' Afanassij III, Patriarh Konstantinopolski Patellarij,* Kiev 1915; G. Hoffman S.J., *Griechische Patriarchen und Römische Päpste: Untersuchungen und Texte: Patriar. Athanasios Patellaros. Seine Stellung zur Römischen Kirche,* [Or. Christ. N° XIX/2, Rome 1930]; A. M. Amann, S.J, «Athanase III Patellaros, Patriarche de Constantinople, ex-catholique et Saint Russe», *Revue des Études Slaves* 28 (1951), 7-16; C. Papoulidis, «Μάξιμος ὁ Γραικὸς (1470-1556) καὶ Ἀθανάσιος Πατελλάριος (1597-1654). Δύο ἑλληνικαὶ προσωπικότητες παιδευθεῖσαι ἐν Ἰταλίᾳ καὶ τιμώμεναι ὡς Ἅγιοι ἐν Ρωσίᾳ» [«Maxime le Grec (1470-1556) et Athanase Patellarios (1597-1654). Deux personnalités grecques qui ont étudié en Italie et canonisées saints en Russie»], *Θεολογία* 41 (1970), 638-644. (Cf. aussi *La Chiesa Greca in Italia dall'VII al XVI secolo,* Padova, Editrice Anterore, 1973, pp. 837-844).

1. D'ailleurs du temps de Sérapheim II ont été instituées la skite russe, du Prophète Elie et la Nouvelle Skite (Νέα Σκήτη) au Mont Athos. A la même époque le Voévode de Moldavie Jean Kallimachis ordonne la dépendance de l'église de S. Nicolas, à Constantinople, dite Bogdan Sérail, du monastère de S. Panteleimon au Mont-Athos; cf. V. Langlois, Le Mont-Athos et ses monastères, Paris 1857, p. 38.

2. Nous croyons utile de publier, d'après Chystophoros Ktenas (*op. cit.,* pp. 241-242) un épigramme qui se trouve dans l'église de la skite de S. André, donnant un résumé de l'oeuvre du Patriarche Sérapheim II. Le lecteur en lisant peut se rappeler le style de C. Dapontes:

«Σεραφεὶμ ὁ πατριάρχης πρῴην τῆς τοῦ Κωνσταντίνου,
ὁ διάδοχος τοῦ Στάχυ χριστοκήρυκος ἐκείνου,
Ὅστις Στάχυς παρανδρέου πίσκοπος τοῦ Βυζαντίου,
ἐχειροτονήθη πρῶτος ἅγιος παρὰ ἁγίου.
Ὅθεν κ' οἰκουμεναρχοῦσα ἡ αὐτοῦ παναγιότης
πρώτη καὶ ὑστερινὴ γιορτάζει (ὥ τὶ θεία φρονιμότης),
Μὲ μεγάλην παρρησίαν μ' ὅλην της τὴν νεολαίαν,
μὲ δεινήν της λειτουργίαν τὸν πρωτόκλητον Ἀνδρέαν.
Οὗτος δέγ' ὁ πατριάρχης Χαονεὺς ὁ ἠπειρώτης,
τῆς ἐν Θράκῃ τοῦ Φιλίππου ἀρχιθύτης ὢν ἐν πρώτοις,
Ἀποβάλ' ἤδη ἐντίμως ἀπὸ τὸ πατριαρχεῖον,
ἐδῶ ἦλθεν εἰς τὸ ὄρος καὶ ἠγόρασε Κελλεῖον
Βατοπεδινῶν, τὸ πρῶτον τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου,
Δι' οἰκείαν ἡσυχείαν μέχρι τελευτῆς τοῦ βίου.
Ἀλλ' ἐκ βάθρων πάλιν κτίσας τόσον εὔμορφον, ὡς βλέπεις,
Τεχνικόν, στερεωμένον, (ὁ Θεός μου νὰ τὸ σκέπῃς),
Ἀρχιτέκτονος τελοῦντος τοῦ ἀζύγου παχωμίου,
στὴν οἰκοδομὴν τὴν τούτου, ἐρημίτου, τοῦ ἐκ Χίου,
Ἤλλαξεν εἰς τοῦ Ἀνδρέου τ' ὄνομα τὴν Ἐκκλησίαν,
Καὶ Ἀντώνιον τὸν μέγα ἑορτάζων κατ' ἀξίαν.

outre, pendant son séjour au Mont Athos, l'ex-Patriarche Oecuménique se lia d'amitié avec le renommé Paisij Veličkovskij[1].

En 1771 et après ces gestes «philo-russes», la présence de Sérapheim II au Mont-Athos posa des problèmes; il partit et demanda refuge à la flotte russe qui se trouvait dans la mer Égée. Il fut accueilli avec grand respect. C'est la première fois qu'un ex-Patriarche Oecuménique demandait refuge à la flotte russe se trouvant dans la mer Égée. Mais, l'accueil d'un ex-Patriarche par la flotte russe, sûrement a été l'oeuvre d'Anatolij Meles[2], qui avait pris part à l'expédition avec les Russes venus dans la mer Égée[3]. Sérapheim II, avant de quitter le territoire turc, a invité les évêques grecs à travailler pour le soulèvement des Grecs contre la Sublime Porte. Il fut anathématisé par l'Église officielle comme fauteur de troubles[4]. En Russie, probablement par l'intermédiaire de

Τῶν ὁποίων ταῖς πρεσβείαις ν' ἄχῃ βοηθὸν τὸ θεῖον,
εἰς ἀπόλαυσιν τῶν τῆδε καὶ καλῶν τῶν αἰωνίων».

Pour les détails sur le texte de l'épigramme cf. aussi M. Gedeon, *Πατριαρχικοὶ Πίνακες* [*Les registres patriarcaux*], p. 654, et G. Smyrnakis, *op. cit.*, p. 452.

1. Pour les détails cf.: *Žitie i pisanija Moldavskogo starca Paisija Veličkovskago, Izdanie Kozel'skoj Vvedenskoj Optinoj Pustyni, Izdanie vtoroe s pribavleniem,* Moscou, V Universitetskoj Tipografii, 1847, pp. 32-36; *Ljetopis' Cf. Andrejevskogo Skita na Afone (1841-1863),* pp. 53-63; A.-E. Tachiaos, *Ὁ Παΐσιος Βελιτσκόφσκι (1722 -1794) καὶ ἡ ἀσκητικοφιλολογική σχολή του* [*Paisij Veličkovskij (1722-1794) et son école ascético-philologique*], Thessalonique 1964, pp. 36 et 38, [Institute for Balkan Studies, N° 73].

2. L'évêque Anatolij Meles était pour le Synode de l'Église Russe un personnage qui jouait le rôle d'un antagoniste. Pour le Synode, Anatolij devait ou bien quitter la Russie ou bien être enfermé dans un monastère. Mais, d'un autre côté, pour la Cour et le Sénat, il était un homme utile aux affaires de l'État. Meles, qui était né en Valachie, a vécu en Russie. Il a quitté son pays pour l'étranger (Pologne, Valachie, Mont-Athos, Constantinople) en 1743. En 1750, il est revenu pour la première fois en Russie, comme archimandrite, et a été reçu en audience par l'Impératrice Elisabeth. En 1755 il revient, comme évêque (ayant été ordonné entretemps à Constantinople). C'est à cette époque que le Synode de l'Église Russe le destitue et ordonne qu'Anatolij se retire dans un monastère de Siberie. En 1763 il revient en Russie et il contacte la Cour et l'Impératrice Catherine II. Chose à remarquer: le Synode de l'Église Russe avait degradé l'évêque Anatolij «en l'état de moine»; or, maintenant que la Cour s'intéresse à Anatolij, le Synode examine à nouveau son dossier et lui restitue son rang d'évêque. Anatolij fut à tel point serviable à la Cour, à l'État et aux Services Secrets de la Russie que le Synode de l'Église Russe ne connaissait même pas ses rapports avec l'État, qui restèrent sous le sceau du secret. Cf. N. I. Grigorovič, «Anatolij Meles, episkop», *Russkij Arhiv* 8, 4-5 (1870), coll. 689-745.

3. N. I. Grigorovič, *op. cit.* coll. 741-742.

4. Pour les details et pour la position de l'Église officielle à la declaration de

l'évêque Anatolij Meles, Sérapheim II fut reçu avec honneurs par Cathérine II et il travailla auprès d'elle pour la réalisation de sa «politique orientale». Il est vrai, que nous ne connaissons pas en détail les occupations de l'ex-Patriarche Oecuménique en Russie depuis 1771 (date de son arrivé) jusqu'en 1779 (date de sa mort); les renseignements biographiques sur ce point sont très pauvres. Nous connaissons seulement l'intervention de Sérapheim II auprès Catherine II pour l'invitation d'Eugène Boulgaris en Russie, qui fut ordonné évêque par Sérapheim II en présence de Catherine II[1]. (Nous connaissons d'ailleurs que plus tard par l'intervention d'Eugène Boulgaris fut invité en Russie Nicéphore Théotokis). Sérapheim II est mort dans un monastère près de Poltava et fut enseveli à côté du tombeau de l'ancien Patriarche Oecuménique Athanase Patéllaros.

Le Patriarche Oecuménique Sérapheim II a oeuvré auprès de Catherine II pour la réalisation du «plan grec»[2].

Sérapheim II, cf. Ath.Komninos-Ypsilantes, *op. cit.* p. 476; P. Kondoyannis, *op. cit.*, p. 335; Chrystophoros Chtenas, *op. cit.* pp. 134 et 239-241; K. Mertjos, *Μνημεῖα Μακεδονικῆς Ἱστορίας* [*Monuments de l'histoire de Macédoine*], Thessalonique 1947, pp. 419-420; J. Kordatos, *Ἱστορία τῆς Νεώτερης Ἑλλάδας*, t. I, *Τουρκοκρατία* [*Histoire de la Grèce Moderne*, t. I, *La Grèce sous les Turcs*], Athènes 1957, pp. 255-256; *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους* [*Histoire de la Nation Grecque*], t. XI, Athènes, Ἐκδοτικὴ Ἀθηνῶν, [1975], pp. 80 et 125; N. Zacharopoulos, *Γρηγόριος Ε', σαφὴς ἔκφρασις τῆς ἐκκλησιαστικῆς πολιτικῆς ἐπὶ Τουρκοκρατίας* [*Gregoire V. Attitude concrète de la politique ecclésiastique durant l'époque turque*], Thessalonique 1974, pp. 123-124.

1. Cf. C. Dapontes, *Γεωγραφικὴ Ἱστορία* [*Histoire géographique*], cité par M. Gedeon, «Χρονικὰ Πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας» [«Chroniques de l'Académie Patriarcale»], *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 3 (1882-1883), 469-470:

p. 469 «Πρᾶγμα ἀνήκουστον αὐτὸ 'ρωμαῖκα νὰ σπουδάζῃ
ὁ τῶν Μοσχόβων βασιλεὺς (ὑπὸ τὸν Εὐγένιον δῆλον οὖν·)
καὶ νὰ συντρώγῃ μὲ αὐτὸν Ῥωμαῖος καὶ νὰ πίνῃ,

p. 470 σὺν τῇ Ἰμπερατρίτζῃ δὲ χρυσῇ Αἰκατερίνῃ·
'στάλθη δὲ ζηλείαν, λὲν συνόδου τῆς Ῥωσσίας,
μὲ τὸ νὰ τοῦ ἐζήλευσαν τὸ ὕψος τῆς ἀξίας·
ἡ σύνοδος τὸν τίναξε μ' αὐτὸ τὸ προσωπεῖον
τῆς ἀρχιερωσύνης δὲ ἀπὸ τῶν βασιλείων·
ἀπὸ τὸν κὺρ δὲ Σεραφεὶμ ἐκεῖ χειροτονήθη
πρὶν Κωνσταντινουπόλεως· τάχαντες ἐτιμήθη».

2. Le savant Soviétique B. L. Fonkič avait l'aimabilité de me communiquer l'existence des neuf lettres patriarcales à Har'kov (Bibliothèque de l'Université, Mss 108, I. 3: «Καὶ τόδε Σεραφεὶμ πατριάρχου Κωνσταντίνου πόλεως, τοῦ ἀπὸ Φιλίππου πόλεως». Cf. aussi Mss 107, 109, 121, 122, 138, 145, 365 et 389) portant mention sur Sérapheim II. Je remercie bien vivement M. Fonkič pour son renseignement. Nous attendons leurs publications.